



SOCIÉTÉ

Moins de 2% d'enseignants grévistes

Il n'y a pas eu d'«effet Ibiza». Ce jeudi, seulement 1,15% des enseignants du premier degré étaient grévistes et 2,18% des profs du second degré – soit 1,67% en moyenne –, selon les chiffres de la Rue de Grenelle.

Rien à voir, donc, avec l'importante mobilisation du 13 janvier dernier (38% à l'école primaire, 24% dans les collèges et les lycées), où les personnels de l'Éducation nationale, des enseignants aux inspecteurs, en passant par les surveillants et les infirmières scolaires, avaient exprimé leur exaspération et leur lassitude face à un protocole sanitaire intenable. Une semaine plus tard, les enseignants n'étaient pas prêts à remettre ça, et à perdre une nouvelle journée de salaire. Prudents, les syndicats (FSU, CGT, FO et SUD) n'avaient d'ailleurs pas appelé les personnels à une grève nationale, mais à «s'engager dans une nouvelle journée d'action, y compris par la grève». «L'idée était de maintenir la pression avec des mobilisations locales, avant un nouvel appel à la grève le 27 janvier», explique Guislaine David, au Snuipp, le premier syndicat du primaire. Mais le 27 janvier, journée de mobilisation interprofessionnelle pour les salaires et l'emploi, ne concernera pas spécifiquement le monde de l'éducation et ses revendications propres.

Sur le terrain, les professeurs attendent de voir arriver les recrutements annoncés le 13 janvier. Parmi eux, 3 300 professeurs contractuels, 1 500 surveillants dans le second degré, et 1 500 vacataires administratifs chargés de venir prêter main-forte aux directeurs des 49 000 écoles de France. Question : arriveront-ils rapidement ou faut-il plutôt tabler sur la fin de la vague Omicron ?

CAROLINE BEYER

